



Une création de la Compagnie **Demain il fera jour**.

Texte et mise en scène : Vincent Clergironnet
Interprétation : Dominique Posca, Vincent Clergironnet
Machinistes présents sur scène : Thomas Brouchier, Julie Pierquet
Compositeur : Cédric Le Guillerm
Lumière et machinerie : Valentin Monnin
Décor : Anne-Claire Jude

Coproduction et soutien à la diffusion La Salamandre, Scène conventionnée de Vitry le François.

Soutiens : la DRAC Champagne - Ardenne, le conseil régional de Champagne - Ardenne, le conseil général de la Marne, la ville de Vitry le François, la SPEDIDAM, le Nouveau Relax, scène conventionnée de Chaumont, Champagne Ardenne Active, la COPARY (pays de Revigny), la compagnie Azimuts, la Cie Rue de la Casse, les Pressoirs de la Saulx.

Présentation

Madame K, c'est l'histoire d'une certaine Madame Kaperdetou...

Madame K vit dans un monde où il suffit que l'on ait peur d'une chose pour que cette chose se produise. Or madame K a justement peur d'une foule de choses : peur d'avoir froid, peur de grossir, d'être cambriolée, de perdre son temps, de ne pas trouver l'amour, de manquer d'argent, peur de ses voisins, des hommes, des chiens, des enfants, des accidents et de toutes ces choses qui vous tombent sur la tête sans prévenir (tuiles, branches et autres projectiles). On a peine à s'imaginer le cauchemar dans lequel elle vit. Au moment où commence notre histoire, tout va pourtant changer !

Par la magie d'une machinerie qui reconstitue les rouages du petit monde de madame K nous voici invités à suivre un véritable parcours initiatique...

Comment parviendra-t-elle à se libérer de ses peurs et de l'emprise de Monsieur Vitupère, le boucher de la rue Meurtôt ? Quel véritable pouvoir y gagnera-t-elle ?

Au fond, l'enjeu de cette création sur le thème de la peur est intimement lié à la « réhabilitation » de cette part de nous-même, instinctive, féminine sans doute, liée à la terre où elle puise sa force et sa vitalité, et à laquelle, au fil du temps, nous avons souvent cru bon de préférer notre partie plus mentale, plus logique, celle qui crée les règles et les lois...

Pistes de réflexions pour un travail en amont ou autour de Madame K

Madame K est un spectacle riche dans le propos (le thème de la peur et de l'intuition) et dans la forme. Nous proposons aux enseignants qui vont venir voir ce spectacle avec leur(s) classe(s) plusieurs pistes de travail :

1. Lecture et étude du prologue de Madame K

Lire et comprendre l'histoire racontée dans le prologue de Madame K aidera sans aucun doute les élèves à mieux saisir les enjeux du spectacle. Nous avons bien conscience que le niveau de langue employé est exigeant et que l'ensemble du texte ne sera pas forcément saisi par les élèves. Néanmoins nous sommes convaincus qu'apprivoiser un niveau de langue auquel ils ne sont pas habitués fait partie des expériences que l'on peut leur proposer en misant sur leur capacité à rentrer dans l'histoire et à la saisir dans son ensemble.

Cette histoire peut ouvrir sur un travail autour du conte. Ou comment s'y trouve réinventé le "Petit chaperon rouge". On pourra comparer avec la version de Charles Perrault.

On pourra également s'interroger sur la figure du loup dans les contes, le rôle qu'il y a joué (depuis les contes traditionnels jusqu'à ceux plus récents où il est parfois plus sympathique ou tourné en dérision) et ce que l'on sait désormais de cet animal que progressivement l'on a réintroduit en France.

Ce que nous souhaitons aborder avec ce prologue c'est une réflexion autour de ce que l'on appelle l'intuition : Qu'est ce que l'intuition ? Les enfants en ont-ils déjà entendu parlé ? Que peut on en dire ? L'intuition existe-t-elle vraiment ?

2. Réflexion autour de la peur

On peut réfléchir à la peur avant de voir Madame K, le sujet est riche.

Depuis les manifestations physiques de celle-ci (perte des couleurs, tremblements, perte de moyens, etc.) jusqu'à ses implications dans la vie courante (peur de passer au tableau, des chiens, de l'inconnu)...

Il nous semble intéressant de repérer combien la peur est liée à une activité mentale qui nous fait imaginer des scénarios bien souvent déconnectés de la réalité.

Peut-être est-ce l'occasion de travailler sur la peur de l'étranger et de tout ce que cette peur a engendré (et engendre encore) de catastrophes. La peur nourri les préjugés.

Il nous semble aussi intéressant de noter que la peur est souvent liée au passé. Nous avons peur d'une chose parce que quelque chose s'est mal passé avec cette chose dans le passé. On en garde un mauvais souvenir. Mais rien ne nous dit que l'expérience se renouvellera !

C'est le bon moment pour parler avec les enfants de leurs peurs et de l'importance de dépasser la peur lorsqu'elle nous empêche de réaliser ce que nous souhaitons faire.

D'ailleurs, comment dépasse-t-on la peur ?

Que pouvons-nous transmettre, nous adulte de notre expérience en la matière ?

3. Travail autour du monde du théâtre

Madame K est un spectacle au sein duquel la machinerie est à vue. On y voit les machinistes actionner des fils pour faire monter et descendre des objets et utiliser des procédés comme le tambour (qui permet de faire monter ou descendre des guirlandes d'objets) ou la démultiplication (qui permet de faire tourner un plateau de 4m50 de diamètre).

On pourra s'intéresser aux métiers du théâtre, au vocabulaire de la machinerie, à ces origines (les premiers machinistes était des marins) voire à ces superstitions (héritées desdits marins).

La visite d'un théâtre peut être envisagée en complément du spectacle. Les élèves y retrouveront certains éléments à vue.

Actions culturelles : propositions

Madame K est un spectacle riche dans le propos (le thème de la peur et de l'intuition) et dans la forme. Nous proposons qu'en collaboration avec les équipes et les projets qui nous accueillent nous mettions en place à la périphérie du spectacle un certain nombre d'actions culturelles qui lui permettent de faire sens, plus encore.

- **Une exposition retraçant la construction du décor depuis sa conception jusqu'à la réalisation finale**

La création de Madame K a été une aventure sur tous les plans :

- la construction du décor
- l'écriture et la création des personnages
- la composition et l'enregistrement des musiques

Nous proposons une exposition qui reconstitue ce chemin de création : les premiers croquis d'Anne Claire Jude à propos de la scénographie, les photos des différents chantiers de construction, celles de la création des personnages et un petit film à propos de l'enregistrement des musiques.

Nous présentons ici les traces de deux ans de travail et de recherche.

- **Une visite du décor et expérimentation de la machinerie**

En lien avec la visite de l'exposition, les deux régisseurs machinistes de la compagnie proposent d'approcher le décor et la machinerie du spectacle. C'est l'occasion non seulement de découvrir le fonctionnement de la scène tournante et le méandre des quelques 120 poulies suspendues aux cintres, mais aussi d'approcher l'univers des machinistes avec leurs codes, leur vocabulaire, leurs différentes techniques (entre savoir et débrouille) et surtout leur sens de l'écoute et du jeu. Il sera possible aux visiteurs d'expérimenter cette machinerie et sa relation au texte et à l'histoire.

- **Des ateliers de pratique du théâtre à partir des textes du spectacle**

Pour nous le théâtre est une véritable opportunité de découvrir ou de redécouvrir par la confiance notre capacité à créer avec et devant les autres. Nous plaçons au cœur de notre pratique le soutien et le respect du travail des autres, et créons avec chaque groupe une « compagnie de théâtre ». Cette compagnie travaille sur trois axes de fond :

- Le travail de l'acteur repose essentiellement sur sa capacité à « oser » : oser ne pas savoir à l'avance, oser inventer, oser avec le corps et la voix. Oser, c'est faire exister au dehors quelque chose que l'on sent au dedans.
- Pour que les acteurs osent, il est nécessaire qu'ils se sentent en confiance et soutenus. Poser un regard bienveillant sur le travail de chacun : c'est le rôle du groupe.
- Dans un travail de création : « tout est juste ». Même ce que l'on aurait d'habitude appelé une erreur devient une opportunité de découverte, une richesse. N'importe quelle proposition peut être juste si l'on y croit jusqu'au bout. Ces principes ne sont pas seulement des principes pédagogiques, ils sont aussi à la base de notre travail de création.

– Ainsi, nous proposons autour de Madame K des ateliers de pratique qui selon les groupes, les âges ou la demande des enseignants peuvent porter sur :

- le corps
- le jeu des émotions
- la création du personnage
- l'écriture et le jeu
- le texte

Ces axes de travail sont autant d'opportunités de se mettre en relation avec le texte du spectacle et l'histoire de Madame K. Ces ateliers seront toujours des sortes de laboratoires qui nous permettent grâce aux intuitions des participants d'enrichir le spectacle et notre réflexion sur ce grand thème de la peur.

- **Des répétitions ouvertes au public**

Madame K est un spectacle qui voit s'articuler et se coordonner le jeu, le texte, la musique et la machinerie. C'est un travail d'écoute fine, de rythme et d'intuition. L'enjeu est de faire fonctionner l'ensemble comme un organisme. Lorsque nous convions les spectateurs à des répétitions publiques c'est autour de ces questions que nous l'invitons à réfléchir et à sentir avec nous.

La présence du public est pour nous une question centrale, le spectacle a lieu sur ce fil qui relie le spectacle (comme organisme) à l'attention du public.

Dans un spectacle où toutes « les ficelles » sont à vue, c'est le regard du public, sa capacité à y croire qui crée la magie.

- **Les rencontres avec l'équipe : auteur, acteurs, machinistes**

C'est le moment des questions et des réflexions sur la forme bien sûr, mais aussi sur le fond.

Qu'est ce que la peur ? Quel est son rôle ? Et l'intuition ? Que peut-on en dire ?

En parlant de la création nous parlons aussi et surtout de ces questions là. Les rencontres sont le moment pour mettre davantage encore en évidence le lien entre le thème du spectacle, la création artistique (quel que soit le plan : écriture, interprétation ou technique) et la vie, ce monde, chacun...

Exemple d'une formule cohérente :

Nous pouvons accueillir quatre classes ou quatre groupes sur une demi journée.

Dans un premier temps les quatre classes peuvent tourner sur les ateliers suivants :

–	Visite de l'exposition :	30 minutes
–	Visite du décor et expérimentation de la machinerie	30 minutes
–	Ateliers de pratique	1 heure

Puis elles sont rassemblées :

–	Répétition publique et échange avec l'équipe	45 minutes
---	--	------------

Note d'intention

Nous vivons (en France et en Europe du moins) dans un monde extrêmement sécurisé qui ne demande à la plupart d'entre nous, aucun effort particulier en termes de vigilance concernant la survie quotidienne.

Mais si l'on considère la menace : du chômage, des crises économiques, de l'étranger invasif, de la fonte des glaces, du relèvement du niveau de la mer, du réchauffement climatique, de la disparition des espèces animales et végétales les plus belles, du cancer, d'Alzheimer, de la violence, du terrorisme, des épidémies, des accidents de voitures, de vélos, de patins à roulettes, des maladies et des allergies venues du soleil, de l'eau, de l'air, de certains aliments, herbes, insectes ou animaux... Il apparaît tout à coup que la peur est surabondante. Elle offre un terrain de production de pensées, de services, d'idées, d'objets, d'informations absolument phénoménal et nombreux sont ceux qui s'en emparent : politiques, médias, médecins, chercheurs, scientifiques, commerciaux, assureurs, pharmaciens, tous s'engouffrent dans cette brèche.

Nous sommes nourris d'inquiétudes et de menaces, notre représentation du monde baigne dans une sorte de vision apocalyptique. Il semble qu'il nous faille nous protéger d'une lente et inéluctable décomposition à laquelle nous devons également préparer nos enfants (en nous étonnant simultanément qu'ils ne parviennent à cultiver ni la confiance en eux même, ni la foi en l'avenir, ni l'estime de leurs aînés).

Bien sur notre monde offre bien des raisons d'avoir peur, et la peur est à bien des égards utiles si l'on veut échapper au danger. Il semble cependant qu'une fois le danger disparu, il n'est plus besoin d'avoir peur. Or la peur laisse son empreinte et peut semer la confusion.

Ainsi avons-nous tous nos petites et grandes phobies, fixations un peu ridicules ou carrément absurdes et il est souvent extrêmement délicat de discerner ce qui dans nos peurs a une authentique raison d'être.

Pour autant la peur est là ! Et si nous ne sommes pas complètement crétins au point de nous inventer des peurs dans le seul but de nous pourrir la vie, c'est qu'il y a dans la peur quelque chose de nécessaire.

Nous pouvons supposer que nous avons besoin d'avoir peur.

Tout comme dans les histoires autour de la figure du loup ou des figures terrifiantes qu'utilisent les traditions pour exorciser les peurs, on peut supposer que la peur est au centre du développement de notre force et de l'épanouissement de notre être. Elle est comme la coquille de l'œuf qui doit être percée si l'oisillon veut vivre. Si nous restons esclave de la peur, nous restons dans l'œuf et nous y pourrissons. C'est comme si nous devions développer la peur pour que notre force de vie soit mise à l'épreuve. C'est un authentique besoin de polarité : nous attirons ce dont nous avons peur car nous avons besoin de le dépasser. Nous créons le dragon de l'histoire pour que le combat puisse avoir lieu. Ainsi chaque peur est une occasion de se libérer.

Si comme le dit Clarissa Pinkola Este, les contes populaires ont une authentique fonction initiatique en cela qu'ils parlent directement à l'inconscient et prépare le psychisme par le jeu de la fiction, à affronter les épreuves de la vie...

Si le jeu théâtral, tel qu'il était pratiqué dans les sociétés primitives au cours de cérémonie (nous pensons entre autre aux masques sardes des *Mamuthones* tels que les décrit Dario Fo dans son *Gai savoir de l'acteur*), avait à son fondement une représentation et une exploration de figures effrayantes dans le but probable de donner au public l'occasion de conjurer et d'exorciser ses peurs. Nous voulons volontiers croire qu'il y a là un enjeu théâtral majeur et qui dépasse de loin les simples enjeux esthétiques de l'art de la représentation...

Il nous semble évident que cette société ne propose plus d'expérience « structurante » en rapport avec la peur et l'on peut imaginer que le surgissement de la peur que nous observons, se fait à tort et à travers justement parce qu'il y a là un sujet que nous ne traitons plus, du moins de manière empirique. On peut trouver une approche rationnelle, théorique ou à l'extrême opposé une exploitation de la peur dans un but sensationnel ou de manipulation... mais très peu d'espaces sont consacrés en conscience à ce que l'on pourrait appeler une initiation et qui consisterait dans le fait d'éprouver la peur et plus encore le courage.

C'est ici que se joue l'intérêt véritable du spectacle. Il s'agit à travers le personnage de Madame K d'incarner un processus de libération de la peur.

Nous considérons comme une urgence de tout premier ordre le fait de s'atteler à cette tâche car...

Si l'hypothèse que nous faisons (à savoir qu'il suffit que l'on ait peur d'une chose pour que cette chose se produise) est vraie alors sans doute faut-il considérer, compte tenu du nombre de menaces qui plane sur ce monde, qu'il est urgent de cultiver une forme de confiance en l'avenir et d'enthousiasme pour la vie....

Vincent Clergironnet

Décor, machinerie, scénographie

Le décor de Madame K est composé :

- **d'une scène tournante** dont les mouvements seront déclinés à chaque nouvel acte, selon un nouveau mode. Celle-ci sera donc tour à tour utilisée comme « tapis roulant » permettant de figurer la marche de Madame K dans la rue, « horloge » à chaque jour qui passe, la scène opère une révolution, « univers mental » permettant de représenter la circulation des idées qui comme chacun sait on tendance à revenir avec insistance...

La déclinaison du mouvement circulaire nous permet d'évoquer tout à la fois les cycles, le temps, la terre et à travers chacune de ces déclinaisons une sorte de principe commun. Le « cercle » est cet « ici et maintenant », ce centre de réception au sein duquel peut se matérialiser la réalité « choisie » parmi tous les possibles potentiels....

- **d'une machinerie** permettant aux différents éléments de décors et accessoires de descendre des cintres. Placé à vue et au dessus de la scène tournante, celle-ci figure une sorte de gigantesque réservoir de possible.

C'est ce qui se joue dans la conscience de Madame K qui orchestre la rencontre de ces deux principes (vertical et horizontal, réceptif et émissif, féminin et masculin) et créé la réalité de Madame K.

Ainsi les machinistes, présents sur le plateau et placés à vue, actionnent les éléments du destin de Madame K non pas selon un scénario aveugle dont elle est la marionnette, mais bien, selon une un principe dont elle est l'élément actif et créatif.

Musique

C'est désormais un pan à part entière du processus de création de la compagnie que de faire appel au compositeur Cédric Le Guillerm.

La musique n'illustre pas, ne montre pas, ne souligne pas. Elle nous permet une distance, elle nous hisse vers un autre point de vue et nous décrit l'existence d'un autre plan... une dimension qui surplombe et enveloppe toutes les autres dimensions. Elle est le bain dans lequel tout cela est plongé.

« J'ai réuni 7 musiciens pour interpréter la musique de MADAME K.

Pour traduire musicalement l'univers intérieur du personnage principal, j'ai pensé à des voix de femmes, une soprano et une contralto. La voix comme pour mieux entrer dans l'intimité de ce personnage féminin.

Mais, Madame K est aussi, l'aventure d'une femme qui redéfinit son regard sur le masculin, elle change de vie en apprenant à regarder autrement. Musicalement, la voix masculine s'imposait d'elle-même, puissante et grave. C'est Monsieur Vitupère, le boucher du village, mais plutôt que d'imaginer une voix par personnage nous pourrions penser que cette voix exprime la force qu'il y a en chacun de nous. Cette force MADAME K en aura besoin pour changer son regard sur son environnement. Les timbales aussi participent à donner cette force en ponctuant certains passages musicaux.

Le décor et les accessoires sont suspendus en l'air. On voit les objets descendre les uns après les autres à mesure que MADAME K prononce leurs noms, mettant ainsi en avant l'idée de pensée créatrice. Le plancher tourne tel un manège. C'est en voyant les personnages, les couleurs, les lumières que j'imagine plus facilement les timbres à utiliser. Le glockenspiel (métallophone aux sons cristallins) donne l'idée de ces objets qui tombent, de cette fantaisie créatrice.

Et puis, j'ai gardé l'ensemble violon, clarinette, piano que l'on retrouve dans le diptyque

“Demain il fera jour ! / Maintenant !”. J'aime ces couleurs variées qui se complètent très bien l'une l'autre.

La musique de MADAME K, vocale, instrumentale, percussive est composée à l'image de cet univers fantaisiste et profond que l'on trouve aussi bien dans le texte de Vincent CLERGIRONNET que dans la scénographie de Valentin MONNIN et Anne-Claire JUDE. J'ai cherché à lui trouver sa juste place afin qu'elle puisse être écoutée pour elle-même et ainsi dire ce qu'elle a à dire. Elle participe pleinement à la mise en scène en créant le rythme ou en amenant une autre lecture sur ce qui se passe sur scène.

Cédric LE GUILLERM

La Compagnie Demain il fera jour

Artiste associé à la Salamandre, Scène conventionnée de Vitry-le-François.

Compagnie conventionnée par la Région Champagne Ardenne.

La compagnie demain il fera jour a été créé en 2007 et s'est implantée à Vitry-le-François, en Champagne Ardennes. Néanmoins, sa participation récurrente au festival d'Avignon depuis 2009, lui permet une visibilité et une activité à l'échelle nationale et internationale.

Au centre de la démarche artistique de la compagnie, on trouve le travail d'écriture de Vincent Clergironnet. Celui-ci s'inscrit dans une réflexion et une recherche sur le pouvoir de création de l'être humain. La relation entre la réalité intérieure de l'individu et la réalité extérieure du monde, la correspondance entre les conflits que nous portons en nous et ceux qui perturbent l'équilibre de nos sociétés, constituent la matière sur laquelle nous entendons travailler. Nous y trouvons une lecture et une description possible du réel et dans le même temps, une clé pour en changer et en réinventer les données.

Nous sommes depuis des années en contact avec l'extraordinaire aspiration de nos semblables à la vie, au bonheur, à l'évolution. Nous pensons que cette aspiration traverse notre société avec force et qu'il y a une sorte d'urgence à l'encourager. Nous pensons que le théâtre peut être un lieu pour cela.

A notre démarche, nous associons les travaux du compositeur Cédric Le Guillerm qui expriment dans une dimension musicale et fraternelle, l'idéal que nous entendons rendre tangible.

Dans la forme, la compagnie s'inscrit délibérément dans un travail de création absolument originale et c'est dans cet esprit que la scénographie comme l'interprétation y prennent leur place. L'équipe artistique peut être définie comme une association de « créateurs ».

L'ambition de la compagnie est de faire des spectacles vivants, populaires, enthousiastes et qui restituent de l'humain une vision lumineuse et résolument confiante.